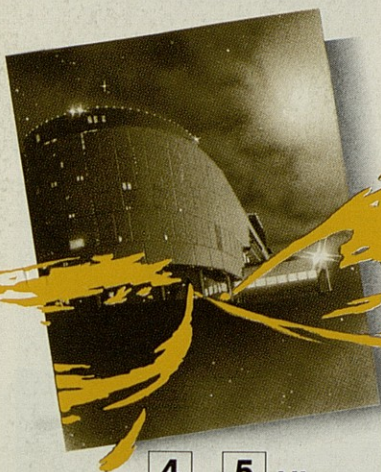


Le journal du mois

supplément à Rouge et Noir n° 136

MAI/JUIN 84



4 5 **Ulysse**

par le groupe Emile Dubois
trois ans après et juste
avant Los Angelès re-création du premier
grand voyage
de Jean-Claude Gallotta



du 9 au 12

Ivanov de Tchekhov
la Comédie-Française
mise en scène par Claude Régy

15 16 **Sankai Juku**

la danse contemporaine japonaise...
corps blanchis
et lenteurs fascinantes

22 23 **Michel
Boujenah**

"il est juif et tunisien
ça tu peux rien dire
et en plus, ta mère et moi
il nous fait mourir de rire"

24 **Subramaniam**

musique traditionnelle de l'Inde,
un violoniste virtuose
la fougue de Paganini
l'éclectisme de Ménuhin

29 30

Carolyn Carlson
Solo

longiligne et violente
la danseuse néo-vénitienne
onirise seule en scène



du 5 au 7 juin

**Le prince travesti
de Marivaux**

songe d'une nuit d'été à la française
une fête galante
mise en scène par Antoine Vitez

16 mai

Treatt/Chéreau

l'aventure artistique
de Patrice Chéreau
quarante photos de Nicolas Treatt

du 22 mai au 7 juin

Beyrouth

Photos de Sophie Ristelhueber
état des lieux...
ou ce qu'il en reste

30 mai

**Peintures
Gilles Aillaud**

des animaux absents
indifférents aux regards
des toiles
sans appel sur la réalité du monde

Journal du mois - supplément à Rouge et Noir
n° 136 - dépôt légal : 2^e trimestre 1984 - commission
paritaire des publications n° 51-687 - tirage :
22 000 exemplaires - imprimerie : Munier - rédacteur
en chef : Claude-Henri Buffard - rédaction : Philippe
Normand - mise en page : ARA - photocomposition :
Alpcompo - directeurs de publication : Jacques
Blanc, Georges Lavaudant



Jany Gastaldi - Daniel Soulier dans *Le prince travesti*

photographie Bracage

pour clore
la saison,
deux troupes
prestigieuses :
la Comédie-Française
et
le Théâtre National
de Chaillot



photographie Delahaye

re-création de Jean-Claude Gallotta
coproduction Maison de la culture
de Grenoble
et le Groupe Emile Dubois

avec :
Mathilde Altaraz,
Christophe Delachaux,
Jean-Claude Gallotta,
Juan-Carlos Garcia,
Pascal Gravat, Corine Métral,
Lucie Moormann, Deborah Salmirs,
Robert Seyfried, Ana Teixido

musique : Henry Torgue
espace sonore : Serge Houppin
éclairage : Manuel Bernard
décor et costumes : Léo Standard

Ulysse

Maison de la Culture Grenoble

direction Jacques Blanc - Georges Lavaudant

Ulysse reprend vie, trois années après sa création, et avec lui, de nouvelles aventures se préparent pour le Groupe Emile Dubois, via Los Angelès, Durham, le Holland Festival... et la cour d'honneur du prochain Festival d'Avignon... Belle odyssée pour un spectacle à renaître.

le goût de la beauté

Notre saison touchera à son terme mi-juin ; devant nous le Festival d'Avignon à nouveau, et cette fois nos équipes artistiques seront toutes trois dans ce haut lieu mythique du théâtre français, la cour d'honneur du Palais des Papes. Auparavant, elles seront allées à Rome avec **Richard III**, à Los Angelès avec **Ulysse**, et au Printemps de Bourges avec **After the Show**.

Déjà notre prochaine saison 84-85 est en chantier.

83-84 s'achève avec bonheur : **Ulysse** en reprise, "revisité," comme une œuvre classique au répertoire du Groupe Emile Dubois, une dernière fois peut-être à Grenoble, par cette troupe qui s'affirme aujourd'hui au premier plan de la danse contemporaine en Europe. Autre courant, **Carolyn Carlson**, autre talent, avec des œuvres toutes nouvelles. Enfin, dernier invité, **Sankai Juku**, la meilleure troupe de danse Butô ou danse des ténèbres, issue du Japon post-moderne.

Deux grandes étapes du théâtre d'aujourd'hui, la venue du premier théâtre de France, la **Comédie-Française** et celle du **Théâtre National de Chaillot**, deux auteurs **Tchekhov** et **Marivaux**, deux metteurs en scène **Claude Régy** et **Antoine Vitez**, deux troupes aux prestigieux comédiens... Et un bonhomme solitaire, comédien, conteur comique, **Michel Boujenah**, qui a traversé la Méditerranée pour vous faire pleurer de rire avec les petits personnages populaires de sa grande communauté.

Alors que nous entrons dans ces temps de manque et de dureté économique, plus que jamais peut-être, nous affirmons le besoin de l'art, de la nécessaire dimension esthétique comme autre vision du monde, le goût de la beauté comme rempart à la brutalité, la subjectivité et l'imaginaire comme forces libératrices.

Plus que jamais, au cœur de la cité, l'espace de la création artistique - par son utopie même - témoigne de la vie démocratique de la communauté.

Jacques Blanc
directeur de la Maison de la culture
de Grenoble



photographie Delahaye

En mars 81, sur le plateau de la grande salle, Jean-Claude Gallotta et le Groupe Emile Dubois présentaient leur première version d'**Ulysse**. Cette aventure chorégraphique, inspirée du périple imagé du héros d'Homère et de l'Odysée intérieure de Joyce, remporta un vif succès auprès du public grenoblois, et suscita l'enthousiasme unanime de la critique nationale qui lisait dans ces espaces à traverser et ces voyages insensés, la concrétisation, si longtemps attendue, de déclarations d'intentions qui couraient depuis un certain temps dans la danse contemporaine. La chorégraphie qualifiée de puissante, et dégagée de toute influence s'imposait de façon manifeste et **Ulysse**, aimé de tous, ouvrait au Groupe Emile Dubois les voies d'une fulgurante ascension.

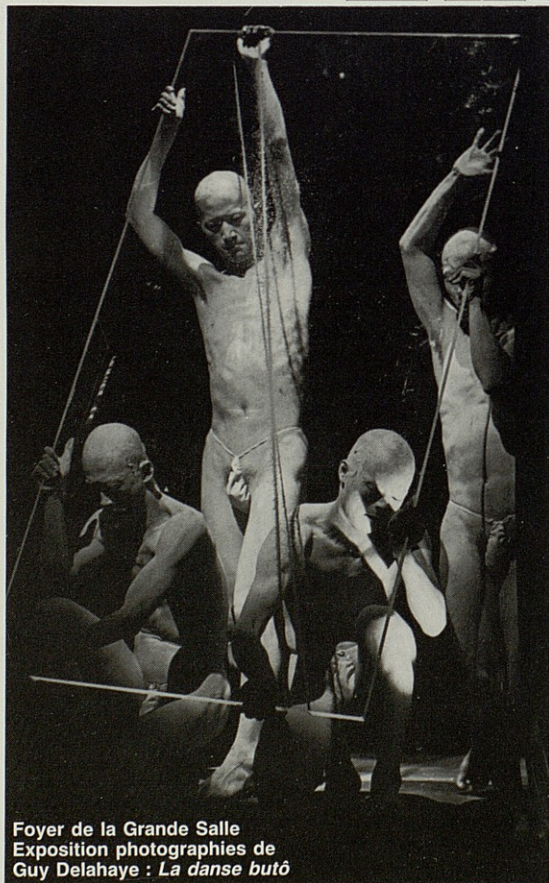
Depuis, trois années se sont écoulées, d'autres chorégraphies ont suivi le sillage des flots tumultueux de l'océan - Gallotta, et après une longue et rapide succession de nouvelles créations, le Groupe Emile Dubois émet le désir d'alterner les créations et les reprises. Ce souci de maintenir un répertoire au sein de la compagnie va donc être l'occasion de redonner vie à ce qui fut le *spectacle phare* de la compagnie grenobloise.

Le regard de Jean-Claude Gallotta s'est aiguisé au contact de ses dernières chorégraphies, les danseurs, plus tout à fait les mêmes, seront dix (ils étaient huit) et Léo Standard et Henry Torgue ont respectivement remodelé les costumes, et composé de nouvelles harmonies pour porter encore plus loin, **Ulysse** et son équipage grenoblois.

**Sankai Juku
Kinkan Shonen**

MA	ME	M A I
15	16	

La danse butô, donnée essentielle de la chorégraphie contemporaine, est née au Japon au début des années 60... L'érotisme, la mort, la traversée voluptueuse ou convulsive des enfers est au centre de celle-ci, que l'on appelle parfois danse des ténèbres.



photographie Delahaye

Foyer de la Grande Salle
Exposition photographies de
Guy Delahaye : *La danse butô*

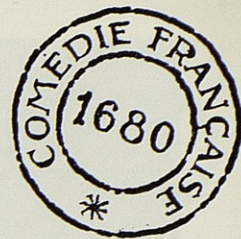
A la fois vie et mort **Kinkan Shonen** est placé sous le signe de la mer, lointaine origine de l'homme. Rituel érotique aux frontières de la souffrance, cinq danseurs, glabres jusqu'à l'arrondi de leur crâne rasé, le corps poudré de blanc, les lèvres peintes et les ongles colorés, y tentent une régression au-delà de l'enfance et y font alterner des scènes à la fois lentes et brutales où se prépare une ultime métamorphose...

Après Wrocław, Caracas, Béograd, Edimbourg, Munich, Rome, Bruxelles, Londres et Paris, la Maison de la culture accueille le spectacle le plus représentatif de la compagnie Sankai Juku considérée comme une des troupes les plus originales de la chorégraphie contemporaine.

La danse butô

"Le butô, manifestation de révolte d'une génération née de la guerre et d'Hiroshima, s'apparente à d'autres courants de danse moderne par son refus de la tradition et la recherche d'un gestuel préclassique. Ce n'est pas un hasard si deux pays comme l'Allemagne et le Japon cherchent à retrouver leurs sources grâce au mouvement. Au rire sarcastique de Pina Bausch répond celui d'Amagatsu (chorégraphe de la compagnie Sankai Juku) encore plus blasphématoire et grinçant, car le butô, fasciné par la mort, reste, même s'il s'en défend, tributaire du zen et des philosophies d'Extrême-Orient."

Marcelle Michel
Le Monde - 16 avril 82



Ivanov d'Anton Tchekhov

par la Comédie-Française

Ivanov à Lvov : "Lorsque je me suis marié, j'étais follement amoureux de ma femme, j'aurais fait n'importe quoi pour elle... Aujourd'hui, cinq ans ont passé, elle m'aime toujours, tandis que moi... (geste désabusé). Voilà la vérité, cher docteur, vous me dites qu'elle va mourir et je me sens vide, fatigué, sans amour".

Par boutade on appuie le canon d'une carabine sur la tempe d'Ivanov. C'est le début de la pièce. A la fin, lui-même appuie le canon d'un revolver sur sa tempe et meurt. C'est le même geste, clownesque. On est passé, si l'on veut, de l'assassinat au suicide. Par cette mort, Ivanov, à se "re-marier", préfère "re-naître".

Mort à 40 ans, phtisique, le sachant, athée, Tchekhov a transmuté la mort qu'il portait en lui, dans la brève durée sursitaire, en vibrations de lumière et c'est ce qui soulève tout - et nous soulève - à partir

des harengs, des pâtés de poissons, des samovars, des verres de vodka et des petites répliques aux allures insignifiantes.

On entend parfois un accordéon, la voix d'un violoncelle, le cri de la chouette, le chant des paysans, des serviteurs, sur l'eau, ou dans la cuisine...

C'est la fin d'un monde et pas seulement celui d'avant la révolution de 1917 et pas seulement non plus la fin du nôtre. La fin d'un monde, en même temps, c'est le commencement d'un autre.

Dieu n'est peut-être que le vide.

Claude Régy

séance supplémentaire
samedi 12 mai à 14 h 30

A l'occasion de la série de représentations données par la Comédie-Française, une exposition de 60 photos relatant l'histoire de "l'Illustre Maison" sera présentée dans le hall de la Maison de la culture.

Province - Paris, le chemin s'est inversé ! Ivanov, écrit en 1887, entre au répertoire de la Comédie-Française. Soucieuse depuis quelques temps de décentraliser certaines de ses créations, la Comédie-Française a choisi Nice et Grenoble pour y donner en "avant-première" la primeur de son dernier spectacle.

Roland Bertin - Miloud Khetib

Christine Murillo - Jean-Paul Roussillon

Claude Régy

photographie s Morlino

ME SA
du 9 au 12 MAI

Ivanov de Tchekhov
mise en scène : Claude Régy
décor et costumes : Roberto Plate
lumières : Roberto Venturi

avec :
Jean-Paul Roussillon *Lébédev*
Christine Fersen *Zinaïda*
Dominique Constanza *Anna Petrovna*
Christine Murillo *Sacha*
Roland Bertin *Ivanov*
Jean-Paul Moulinot *Chabelski*

création de la pièce au
répertoire de la Comédie-Française



photographie X

Il est à lui seul juif, tunisien, auteur, acteur, comique. Après un "malheur" au Splendid, il vient à Grenoble pour deux représentations. Il s'adresse sans discrimination "aux cinquante millions de juifs tunisiens et aux quatre cent cinquante français qui peuplent notre pays!!" Oh dis ! tu rêves ou quoi !

Michel Boujenah Les magnifiques

MA	ME	M A T
22	23	



Subramaniam

JE	M A T
24	

violon karnatique de l'Inde du sud

Jeune génie rayonnant de l'archet, star élégante et magnétique, sa virtuosité a étonné les plus grands du jazz - avec lesquels il ne dédaigne pas de jouer. Ce violoniste indien traditionnel combine les rythmes et les musiques du monde : un phénomène musical.

Subramaniam est un ex-enfant prodige (il donne son premier concert à l'âge de huit ans), médecin, passionné d'électronique, il a joué avec des orchestres de jazz, des orchestres occidentaux et récemment avec des musiciens japonais. En 1974, il participait - à leur demande - à la tournée *George Harrison/Ravi Shankar*, et Larry Coryell, Herbie Hancock et Ray Brown lui commandent régulièrement des compositions originales... Alliant l'improvisation aux prouesses rythmiques, l'interprétation de Subramaniam oscille entre les piqués, les folies suraiguës, et la mélodie mélancolique. Le son circule, se déplace par vagues... Le temps s'oublie...

Subramaniam maîtrise admirablement la musique karnatique, (tradition musicale de l'Inde du sud). A Grenoble, il sera accompagné d'un joueur de **mridangam** (percussion) et d'un joueur de **tanpura**, pour un récital de musique traditionnelle, prétexte à donner la pleine mesure de sa "fusion élargie" des musiques du monde.

Cheveux et pantalon noirs, regard bleu ciel, chemise rouge, accent pied-noir, bretelles, et chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles, Michel Boujenah ni tout à fait célèbre, ni vraiment inconnu il y a quelques mois vient de faire un malheur au Splendid à Paris.

Michel Boujenah, plus qu'un comédien, plus qu'un acteur, est un exagérateur - de profession - de famille aussi semble-t-il. Il exagère les accents, les situations, la tendresse, la dérision. Dans son one-man-show, Dieu lui-même a l'accent pied-noir. Il exagère la honte d'appartenir à une minorité : un de ses personnages, un fils Boutboule se fait appeler Anatole France et ne veut plus être juif mais bourgeois...

Il exagère les emphases de sa mère : "Tu sors de l'immeuble. On t'écrase. Ton père, il perd son travail. Tu deviens neurasthénique. C'est ça que tu veux ?".

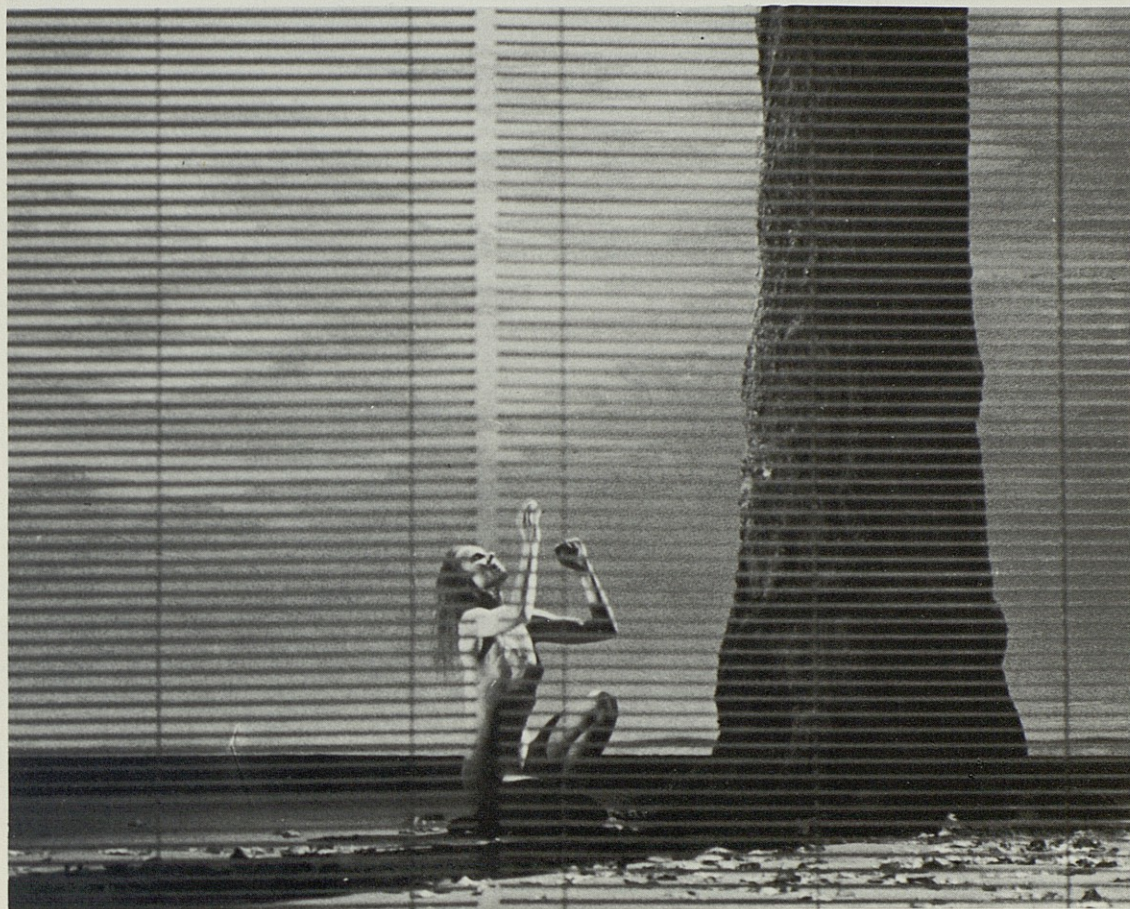
Parfois, il n'exagère plus. Quand il affirme que la mère de Shakespeare "a tout le mérite, la pauvre !... c'est elle qui a fait tout le boulot... elle lui a raconté l'histoire d'Hamlet, de Richard, etc... et lui il a pris des notes, c'est tout ! Il a tout copié !" Non, il n'exagère plus, il dit la stricte vérité. Qui, chez lui, ne sort pas toute nue du puits. C'est interdit. Mais se promène en pantoufles et bigoudis sur les trottoirs de la Goulette. Pas maquillée. Nature, j'te dis !

affiche de Bertrand

CAROLYN CARLSON SOLO

Fluidité de la silhouette, vivacité de la gestuelle, immatérialité des mouvements, Carolyn Carlson, délaissant les canaux vénitiens et son Théâtre de la Fenice, revient se poser à Grenoble le temps d'un spectacle "en solitaire".

MA 29
ME 30
M A T



Solo
chorégraphie de Carolyn Carlson
musique de René Aubry
éclairage de John Davis
création à Venise le 12 octobre 83

Carolyn Carlson a une place privilégiée dans le cœur du public français : elle est la première à l'avoir initié à la modern dance américaine.

Plus esprit que chair, tout, chez elle, repose sur une alternance des tensions et des relâchements, des lignes brisées et des courbes. Petite tête de sphynx au long corps flexible, Carolyn Carlson a déjà su nous rendre la transparence du verre, la fluidité rétractile du sable, les mouvements des nuages ou le reflux de l'eau...

Au sortir de ses précédents spectacles, certains critiques ont affirmé avoir "l'impression de voir de la musique et d'entendre de la danse..."

Après *l'Orso e la luna* créé lors du dernier festival d'Avignon, *Solo* qui n'a été présenté qu'une seule fois à Venise le 12 octobre dernier... se posera deux jours à Grenoble avant d'être accueilli à Paris au Théâtre de la Ville.

photographie Delahaye

exposition

Treatt / Chéreau

ME 16
jusqu'au M A T

Depuis plus de cinquante ans, Nicolas Treatt voyage d'un continent à l'autre. Né en Mandchourie de parents russes, il vit tour à tour en Australie, en Europe et aux Etats-Unis, avant de poser ses valises et ses appareils, à Paris, en 1963. Deux ans plus tard il rencontre Patrice Chéreau, et parvient, quelques mois par an, à rester sédentaire, le temps de photographier l'éphémère, le théâtre, et ceux qui le font...

L'exposition présentée à la Maison de la culture résume en quarante photos, l'itinéraire de Patrice Chéreau, depuis *L'héritier de village* (1965) jusqu'aux *Paravents* (1983)... ne serait-ce que pour témoigner de quelques uns des meilleurs moments de théâtre de ces vingt dernières années.



photographie Treatt

**CHAI
LOT**
THEATRE
NATIONAL

du **MA** 5 au **JE** 7
JUN

mise en scène : Antoine Vitez
scénographie et costumes : Yannis Kokkos
lumières : Patrice Trottier

avec
Jany Gastaldi : la princesse
Vincent Massoc : le roi de Castille,
sous le nom d'Ambassadeur
Marthe Moudiki-Moreau : Lisette
Alain Ollivier : le prince de Léon,
sous le nom de Léo
Daniel Soulier : Arlequin,
valet de Léo
Nada Strancar : Hortense
Gilbert Vilhon : Frédéric,
ministre de la princesse

**Les leçons de théâtre
d'Antoine Vitez**

les 28, 29 et 30 mai à 20 h 30,
salle Méliès,
3, rue de Strasbourg

La Maison du Cinéma et de l'Audio-Visuel propose, en collaboration avec l'A.P.C. (l'Association pour la Promotion du Cinéma), l'intégrale des "fragments pour un discours théâtral" de la réalisatrice Maria Koleva. Six heures de films, en trois séances, consacrées au travail mené par Antoine Vitez et ses élèves au sein du Conservatoire National d'Art Dramatique.

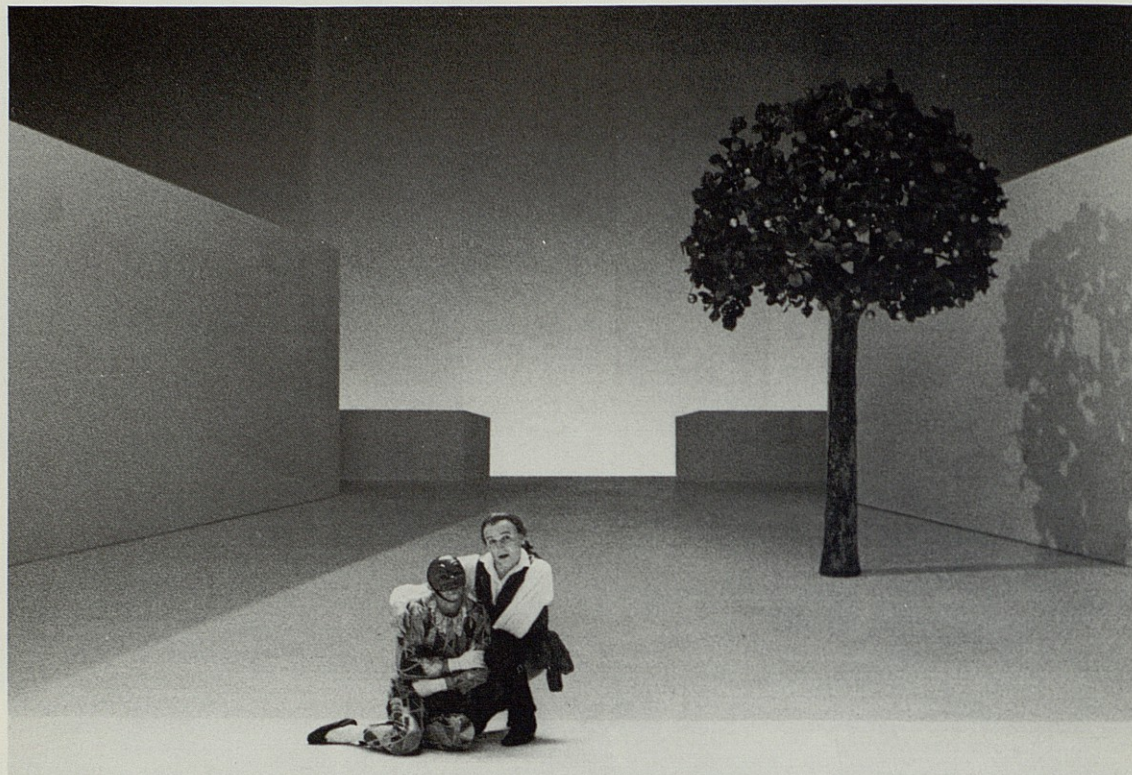
La projection (différente chaque soir), sera suivie d'un débat en présence de la réalisatrice.

Pour tout renseignement complémentaire : Bernadette Vignac, Maison du Cinéma et de l'Audio-Visuel
Tél. : 76/44.18.72

Le prince travesti

de Marivaux mise en scène d'Antoine Vitez

Jeux de l'amour, de l'amitié et de la cruauté, la langue de Marivaux contre le palais subtil d'Antoine Vitez et sous les éclairages laqués de Patrice Trottier.



Daniel Soulier *Arlequin* Alain Olivier *Léo*

Des murs blancs, un décor très géométrique, un arbre, un oranger aux fruits qui brillent, et un ciel changeant, gris d'abord, puis lumineux ou zébré d'étranges nuages méditerranéens, éclatant, inquiet, superbe, avec des jeux de lumière d'un extrême raffinement... A l'avant-scène, deux femmes, amoureuses du même homme, amies-ennemies, dominent le jeu. Malgré le titre, et peut-être l'intention de Marivaux. Arlequin, quant à lui autre héros de la pièce, sert de révélateur aux pas-

sions indécises. Les éclairages de Patrice Trottier, le décor - laqué jusqu'à l'abstraction - de Yannis Kokkos, la mise en scène d'un Antoine Vitez qui ne cache par la sympathie qu'il a toujours éprouvée pour le théâtre racinien... et des acteurs "vitezissimes" ; tout concourt à faire de ce spectacle un beau moment de théâtre... Nulle autre prétention dans cette mise en scène, sinon celle de faire entendre un texte... Rare et beau, le classicisme intelligent !



Daniel Soulier *Arlequin*

photographie Bricage

photographie Bricage



Beyrouth

du MA 22 MAT au JE 7 JUIN

photographies de Sophie Ristelhueber

Depuis avril 1975, Beyrouth n'a cessé d'être la proie des bombes. La "Suisse du Moyen-Orient" est devenue en moins de dix ans un carrefour battu à outrance par le déchaînement des politiques contraires. Symbole de l'impossibilité des hommes à faire cesser les massacres, ses murs portent en eux toute l'horreur des drames humains.

Sophie Ristelhueber, reporter de l'agence Rapho, est partie en décembre 1982 pour témoigner de l'âpreté de la tourmente, elle choisit de montrer les murs blessés plutôt que les corps meurtris.

La route à trois voix

à partir du VE 4 MAT

Marc Betton, comédien du Centre Dramatique National des Alpes, a présenté en avant-première le 23 mars son 3^e court-métrage *La route à trois voix*.

"Trois lieux. Trois personnages. Trois voix dans la nuit. Une station de radio diffusant une émission, style "ligne ouverte".

Un corbillard-break américain roulant à vive allure pour déposer un corps.

Une femme en détresse dans une cabine téléphonique, quelque part, dans une bourgade.

Il pleut. La femme téléphone à la station de radio. Le conducteur du break écoute la radio de bord..."

Présenté au Festival de Cannes, ce film 16 mm (durée 27 minutes) est projeté à la Maison de la culture, les soirs de spectacle, à 19 h 30 en Petite Salle à partir du 4 mai.



Avec Dany Kogan, Annie Perret, Gilles Arbona, Patrick Dallu, Valentin Traversi.

photographie de tournage : Jean-Michel Romero.

Aillaud

ROUGE

Les cahiers
Maison de la culture de Grenoble

mars/avril 1984 - n° 135/136

GILLES AILLAUD

"PEINTURES"



L'exposition *Peintures* de Gilles Aillaud est visible jusqu'au 30 mai. A cette occasion, la Maison de la culture vient d'éditer un numéro-spécial de "Rouge et Noir", préfacé par Jean Jourdeuil (en vente 20 F dans l'enceinte de l'exposition).

Alertes à Bouchayer-Viallet

Du 12 juin au 13 juillet 1984, le groupe Alertes présente en première française intégrale la pièce de Tchekhov *Platonov*. C'est une originalité. Il en est au moins deux autres. La compagnie de Chantal Morel a en effet investi le hall Bouchayer-Viallet (155, cours Berriat) soit 4000 m² pour donner son spectacle grandeur nature (cheval au galop, feu d'artifice, repas servi aux spectateurs...). Elle a d'autre part lancé une souscription publique pour populariser et équilibrer financièrement son projet.

Se renseigner au 76/51.25.50



photographie X

cartes postales

On mesure mieux un spectacle quand il est à terre : la totalité de l'opéra de Bob Wilson *Civil Wars* (*A tree is best measured when it is down*) dont la Maison de la culture de Grenoble a coproduit et présenté la première partie en ouverture de saison, devait être donnée à Los Angeles en juin pour les Jeux Olympiques. Faute d'argent, cette formidable aventure théâtrale à l'échelle de la planète s'est donc achevée bien avant son apothéose, la ville de Los Angeles n'ayant pas voulu s'engager sur les mêmes bases que les producteurs européens.

"première" technologique au Groupe Emile Dubois : en mars dernier, Claude Mouriéras a réalisé un film vidéo des *Aventures d'Ivan Vaffan*.

La prise de son stéréo a été enregistrée par les techniciens de l'INA selon une technique inédite pour la télévision (le "digital-P.C.M.")

Cette création-vidéo est une coproduction Groupe Emile Dubois, Maison de la culture de Grenoble, Institut National de l'Audiovisuel.

mai/juin 84 au jour le jour

vendredi 4	— G.S. — 20 h 30	— Groupe Emile Dubois : <i>Ulysse</i>	50 F ; adh. : 30 F
samedi 5	— G.S. — 20 h 30	— Groupe Emile Dubois : <i>Ulysse</i>	50 F ; adh. : 30 F
mercredi 9	— G.S. — 20 h 30	— Comédie-Française : <i>Ivanov</i>	90 F ; adh. : 60 F
jeudi 10	— G.S. — 20 h 30	— Comédie-Française : <i>Ivanov</i>	90 F ; adh. : 60 F
vendredi 11	— G.S. — 20 h 30	— Comédie-Française : <i>Ivanov</i>	90 F ; adh. : 60 F
samedi 12	— G.S. — 14 h 30	— Comédie-Française : <i>Ivanov</i>	90 F ; adh. : 60 F
	— G.S. — 20 h 30	— Comédie-Française : <i>Ivanov</i>	90 F ; adh. : 60 F
mardi 15	— G.S. — 20 h 30	— Sankai-Juku : <i>Kinkan Shonen</i>	70 F ; adh. : 40 F
mercredi 16	— G.S. — 20 h 30	— Sankai-Juku : <i>Kinkan Shonen</i>	70 F ; adh. : 40 F
mardi 22	— G.S. — 20 h 30	— Michel Boujenah : <i>Les magnifiques</i>	70 F ; adh. : 40 F
mercredi 23	— G.S. — 20 h 30	— Michel Boujenah : <i>Les magnifiques</i>	70 F ; adh. : 40 F
jeudi 24	— G.S. — 20 h 30	— Subramaniam	70 F ; adh. : 40 F
mardi 29	— G.S. — 20 h 30	— Carolyn Carlson : <i>Solo</i>	70 F ; adh. : 40 F
mercredi 30	— G.S. — 20 h 30	— Carolyn Carlson : <i>Solo</i>	70 F ; adh. : 40 F
mardi 5	— G.S. — 20 h 30	— Théâtre National de Chaillot : <i>Le prince travesti</i>	70 F ; adh. : 40 F
mercredi 6	— G.S. — 20 h 30	— Théâtre National de Chaillot : <i>Le prince travesti</i>	70 F ; adh. : 40 F
jeudi 7	— G.S. — 20 h 30	— Théâtre National de Chaillot : <i>Le prince travesti</i>	70 F ; adh. : 40 F
Exposition : jusqu'au 30 mai - <i>Peintures Gilles Aillaud</i> salle d'exposition			entrée libre
jusqu'au 16 mai : <i>Treatt/Chéreau</i> - mini-galerie			entrée libre
du 22 mai au 7 juin - <i>Beyrouth</i> mini-galerie			entrée libre
Cinéma : à partir du 4 mai, les soirs de spectacle, projection (19h 30) en petite salle du film de Marc Betton : <i>La route à trois voix</i>			

ouverture des réservations

Mai 84	<i>Sankai Juku</i>	<i>Michel Boujenah</i>	<i>Subramaniam</i>	<i>Carolyn Carlson</i>	<i>Le prince travesti</i>
abonné et (ou) adhérent collectivité	samedi 14 avril	samedi 21 avril	mardi 24 avril	samedi 28 avril	samedi 4 mai
adhérent individuel	mardi 24 mai	mercredi 2 mai	vendredi 4 mai	mercredi 9 mai	mardi 15 mai
non adhérent	samedi 5 mai	samedi 12 mai	samedi 12 mai	samedi 19 mai	vendredi 25 mai

vos critiques, vos suggestions : deux journées non-stop

Au terme de cette saison, le service des relations avec le public aimerait connaître votre avis, vos critiques, vos enthousiasmes et vos suggestions sur le fonctionnement

et la programmation de la Maison de la culture. Il se tiendra à votre disposition les mercredi 16 et jeudi 17 mai, de 9 h à 19 h, pour deux journées "non-stop". Une réunion de synthèse aura lieu le 17 mai à 18 h. Pour tout renseignement contacter : Ervée Marce, poste 337, responsable du service des relations avec le public.

